

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Manuscrits de Jean-Joseph Rabearivelo](#)[Collection](#)[Le critique](#)[Collection](#)[Le journaliste littéraire](#)[Collection](#)[Hommes et œuvres du temps](#)[Item](#)[I. Elian-J. Finbert \[Tps1\]](#)

## I. Elian-J. Finbert [Tps1]

**Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, I. Elian-J. Finbert [Tps1], .  
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2199>

### Description & analyse

Éditeur(s) de la ficheJar Luce, Xavier (12-09-2015)

### Informations générales

LangueFrançais  
CoteNUM ETU TAP1 Hommes œuvres  
Nature du documentTapuscrit  
SupportFeuillet  
État général du documentBon

### Présentation

GenreEssai  
Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)  
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Notice créée par [Xavier Luce](#) Notice créée le 12/09/2015 Dernière modification le 01/09/2022



HOMMES et OEUVRES DU TEMPS

----000----

I

Elian-J. Finbert.

Voici l'un des hommes dont l'amitié m'honore le plus. Nos relations datent du premier trimestre de 1926, moment où il lançait les Messages d'Orient, revue de compagnonnage d'amour, comme il disait. Belle publication s'il en fut, fondée en vue de former un lien de compréhension et d'entente entre l'Orient et l'Occident. Je devais apporter ma part à cette oeuvre qui m'était chère au plus haut point, et le Cahier malgache suivi d'une Anthologie de la Poésie hova, allait paraître dans sa collection, quand Finbert prit le chemin de France où il pensait continuer et réaliser, avec plus de sûreté, l'oeuvre merveilleuse qu'il avait élaborée et commencée au bord de son Nil natal.

Je ne connaissais alors rien de cet enfant du sol sablonneux sur lequel les Sphinx ne cessent de proposer, dans la profondeur de l'azur, l'énigme insoluble de leur regard millénaire, sinon des chroniques plutôt rares données dans la Renaissance d'Occident et le Monde nouveau où il parlait de ses compatriotes de langue française avec un enthousiasme communicatif.

Lande, qui servit de présentation aux Messages, acheva de me conquérir tout entier. S'y révélèrent à moi des affinités communes, suscitées sans doute par une origine, des dilections et des lectures placées, non pas le hasard, sur la même ligne de nos destins.

J'en détache un passage significatif, et, en respectant sa disposition typographique, je ne sais à quoi le texte fera penser à mes lecteurs: au puissant verset de Paul Claudel qui sent tout ensemble la terre, le ciel et le sang; ou au verset biblique lourd de feu

de.....

de conviction et d'anticipation; ou bien, ce qui semblerait plus conforme à la vérité, à ces Kacidas qui firent la fortune de la poésie arabe anté-islamique:

"Nous avons conscience d'appartenir à une époque de grandes inquiétudes qui ne pourra se ressaisir ~~ici~~ et trouver son apaisement que par des Messages.

"Messages non seulement de promission et de ferveur, mais gonflés de puissances comme les trajectoires que tracent les cailloux lancés par des frondes adroites.

"Car l'épôque a raclé la pitié des hommes jusqu'à la moelle,

" car l'épôque se penche avec angoisse sur l'obscur nuit de sa renaissance"

&  
& &

C'est par un roman: Sous le règne de la Licorne et du Lion que Finbert a débuté. Je n'ai pas reçu ce livre - ni celui qui a suivi paru en Egypte, une plaquette de vers, - bien que l'auteur m'en eût annoncé l'envoi. Mais ces "tours de postiers" ne m'empêchent pas de me faire une idée précise de ces oeuvres, surtout que l'une est prefacée par Henri Barbusse. Je présume qu'elles sortent de source, et fort naturellement de la patrie fabuleuse de mon nouvel ami; je présume que celui-ci nous y enchante au milieu des charmes mystérieux de son pays dont le nom seul appelle le rêve, et que le rêve seul semble connaître je présume enfin qu'il y est resté fidèle à son apostolat, lequel consiste à jeter les bases d'une fraternité universelle et cela non par les moyens d'un communisme utopique et prometteur de conflits, mais par ceux d'une interpénétration possible et génératrice de paix.

C'est du moijs, le sens que je donne à cette noble ~~profession~~ profession de foi que j'ai lue quelque part: "Je n'accepte pas les méridiens qui départagent la géographie humaine. La coloration des continents à l'usage des professeurs et des étudiants est une des plus grandes monstruosités de la raison, cette raison qui rétrécit les valeurs et les expressions, les codifie et les stérilise".

Je ne sais quel cas Finbert fait, au fond de lui-même, de ces livres de début. De toutes façons, le mépris qu'il leur semble vouer sur la liste de ses oeuvres, me peine suprêmement, et je ne laisserais pas de lui donner tort s'il voulait réellement les faire tomber dans l'oubli.

Ce regret, qui m'a tourmenté en coupant les premières pages du Batelier du Nil, je le ressens davantage encore maintenant, après avoir lu les belles confessions émues que la N.R.F. (Mars 1930) m'apporte du grand écrivain André Gide, et que nous retrouverons avant peu, en tête d'une édition collective des Cahiers et des Poésies d'André Walter ...

Cette note, dans ce livre, est figurée par la connaissance  
&  
& &

Après un grand silence laborieux, rompu et délassé de temps en temps par de longues et charmantes lettres, Finbert me donna la joie aux derniers jours de 1928, de pouvoir le mieux connaître. Je veux parler de la réception du roman par lequel seul il entend "dater" le Batelier du Nil. (1)

J'étais alors au lit, et je n'ai pu lire d'affilée les cinq parties copieuses de ce livre qu'après avoir passé le seuil de l'an 1929, au pied d'Imanga, à l'ombre de ces arbres tors et touffus qui ceignent et couronnent l'ancienne Colline royale.

C'est là que j'ai savouré ce roman à la fois terrien, riverain et humain, et qui exhale en même temps que l'enivrante odeur de l'inconnu, le parfum entêtant des gens attachés à la terre et tentés par l'Aventure.

Ce ne sont guère, en vérité, des appréciations littéraires que j'ai voulu apporter ici, pour cette fois du moins. C'est plutôt un homme, l'homme, que j'ai voulu présenter en Finbert - mais je m'aperçois que j'ai déjà failli plus d'une fois à mon projet (2) et je ne puis que récidiver une fois encore pour établir des para-

---

(1) Grasset. (2) Dois-je me reprocher outre mesure cette faiblesse ?  
Mais, pour m'en excuser, la valeur de l'oeuvre en soi est là, et elle a été proclamée avant moi par d'innombrables critiques en.....

llèles et - pour faire fortune à un mot - pour tenter une fusion.

Voici transcrites donc mes premières notes de lecture:

- Le Batelier du Nil a les charmes et les qualités des Paysans de Balzac, des meilleurs livres de Loti et des Notes d'un Colon du Charle d'un méconnu: Moïse Nahon.

- Ces noms illustres: des prénoms. Il est facile de se donner des prénoms. Il est difficile de se donner un nom.

- Finbert, avait à se faire un nom, Il y a réussi: il a ~~tant~~ trouvé sa note personnelle - voulu du initiative -sauvée in née des influences lesquelles peuvent n'être aussi que pure conformité de sensations ou qu'affinités natives.

- Cette note, dans ce livre, est figurée par la connaissance intime des choses, des gens et des événements, par l'ambiance vécue et, ce qui mieux est elliptiquement, par le sang .

- L'innovation: traité de cette façon, ce qu'on se plaît à nommer exotisme devient une vision projetée de l'intérieur sur une terre et sur une race. Nous sommes loin des témoignages suspects et superficiels des simples voyageurs et des soi-disant psychologues.

-L'écriture: vin lourd, miel épais. On ne les boit pas d'un trait on les déguste lentement - et chaque lampée enivre.

-Une citation: "La lumière est molle comme dépouillée d'elle-même. Elle s'ouvre au règne de la douceur. Elle se confond avec la couleur blonde des bouts de paille que laissent les champs de blé moissonnés. Elle n'est plus une morsure arête qui ronge et creuse. Epui-sée, elle s'allonge et touche à peine la masse des feuillages, les ondulations de la vallée, la poussière qui se lève sur les pas des troupeaux et les crépis des maisons. Les vols de pigeons sur les villas la traversent ambrés, et si les vignes suspendues sur les petites terrasses ou enguirlandant les cafés ont des grappes, elle les visite et les dore.

---

éminents, en tête desquels, et selon l'ordre chronologique vient l'académicien Marcel Prévost.

" Ce n'est pas l'automne, mais il y a dans le ciel des triangles mouvants d'oiseaux qui pointent vers les contrées plus chaudes encore. L'été n'a pas quitté la plaine; il est pris dans les crépuscules plus longs et plus sanglants; mais des brumes flottent à l'horizon et des nuages isolés s'arrondissent dans la chaleur!"

&  
& &

Les Contes de Goha,<sup>(1)</sup> dont j'avais lu d'amples extraits dans le Cahier musulman et arabe m'ont offert l'éclat des autres facettes du prisme.

Ce sont des anecdotes incisives et spirituelles qui tiennent à la fois du poème en prose (style Mase Jacob) et de l'ana pur. Caricaturales ou ressemblantes, ces miniatures qui ont chargé de camper le fellah devant nous, avec son esprit et ses facéties, rappellent fortement tels dessins où le Japonais Hok'sai, rien qu'avec des courbes et des traits légers, est parvenu jusqu'à nous donner comme la sensation d'assister à ce que le poète Pierre Guégen appelle le long cours de l'anguille.

Isolé, ce subjectivisme dévolu aux seuls Orientaux n'étonne pas de la part d'un enfant du Soleil; mais, comparé à la sensualité et à la volupté du style objectif qui a conçu le Batelier, il ne laisse pas de former un contraste frappant.

Un nouveau livre, Un Homme vint de l'Orient (2) accuse davantage encore ce contraste qui fait se demander si c'est l'Orient ou l'Occident qui l'emporte chez l'homme. Je ne saurais mieux faire, pour entretenir cette bienfaisante inquiétude, que de transcrire ici deux poèmes sur l'Alouette: le premier, de l'Européen Jules Renard, qui rappelle la souplesse spirituelle d'Hok'sai; le second, de l'Egyptien Elien-J. Finbert, qui fait songer à je ne sais quelle fougue charnelle de Rubens:

---

(1) Victor Attinger.

(2) Grasset.

I

Je n'ai jamais vu d'alouette et je me lève inutilement avec l'aurore, l'alouette n'est pas un oiseau de la terre.

Ce puis ce matin, je foule les mottes et les herbes sèches.

Des bandes de moineaux gris ou de chardonnerets peints à vif flottent sur les haies d'épines.

Le geai passe la revue des arbres dans un costume de préfecture

Une caille rase les luzernes et trace au cordeau la ligne droite de son vol.

Derrière le berger qui tricote mieux qu'une femme, les moutons se suivent et se ressemblent.

Et tout s'impregne d'une lumière à neuve que le corbeau, qui ne présage rien de bon, fait sourire.

Mais écoutez comme j'écoute.

Entendez-vous quelque part, là-haut, piler dans une coupe d'or des morceaux de cristal?

Qui peut me dire où l'alouette chante ?

Si je regarde en l'air, le soleil brûle mes yeux.

Il me faut renoncer à la voir.

L'alouette vit au ciel, et c'est le seul oiseau du ciel qui chante jusqu'à nous.

II

Les alouettes suppliciées dans le soleil et transpercées, on dirait que c'est la clarté qui chante et s'entvre, dans leur gorge. Elles sont prisonnières dans le ciel les ailes immobiles, le bec dirigé vers l'astre. Cette chute brusque et vertigineuse, comme enivrement, comme heureuse délivrance, cette descente après l'essor vers le soleil !. Leur chant est une suite de trilles qui se roulent. Les dernières notes plus prolongées, plus claires, sont des bulles de lumière qui éclatent. Cette vigilance que ne s'arrête pas leur avorations

Mon âme est une alouette, toujours tendue, toujours attirée vers ce qui la dépasse, toujours à la manière de cette chaleur dure et aveuglante où elle peut se dissoudre pour mieux être elle. Cette morsure intérieure qui se nourrit d'elle-même, qui est une zone intense, profonde, sans plis !..

Voici, enfin, un autre poème de Finbert sur le même sujet. On y retrouve, conciliées et fondues, les deux méthodes, et une atmosphère est créée:

Je vois les alouettes ivres s'élever dans le ciel, puis piquer droit vers le soleil. Elles sont des morceaux de clarté qui vibrent. Elles sont peut-être le cri même de la lumière.

&  
& &

Je ne donnerai pas de conclusion à ces premiers éléments de étude. L'oeuvre d'Elia-L. Finbert n'est, du reste, qu'à son aurore, et tout ce qui a été dit ne forme, en quelque sorte, que des vagues lumières captées à l'orient et fixées sur une simple ébauche.

Un résumé seul est utile: celui d'une vie, d'un apostolat. Je ne sais pourquoi, pour le faire, j'ai recours à cette épigraphe d'un Homme vint de l'Orient: "Je me suis tant enfoncé dans l'Occident que j'ai perdu le souvenir de l'Orient, et je me suis tant avancé vers l'Orient que j'ai oublié l'Occident."

Et c'est signé: ABOD-TEMAN, le petit-fils d'ELKHIDR, le Juif Errant.

Jean-Joseph RABEARIVELO.